

DANSE **FESTIVAL
TRANSDANSES**
16 > 19 NOVEMBRE 2021

BIEN PARADO

COLLECTIF LA MÉANDRE / CIE FERNWEH

MAR 16 ET MER 17 À 19H ET VEN 19 NOVEMBRE À 20H /
🕒 40 MIN ENV.
ESPACE DES ARTS - STUDIO NOIR

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex





BIEN PARADO

La Cie Fernweh & Le Collectif La Méandre

CREATION 2020

BIEN PARADO est un spectacle de danse contemporaine, coproduit par deux compagnies, *Fernweh* et *La Méandre*, ainsi que par la scène Nationale de Chalon sur Saône. Il regroupe plusieurs artistes originaires pour la plupart de Saône-et-Loire : Anaïs Blanchard pour la dramaturgie, Lise Messina pour le regard extérieur, Jordan Bonnot à la construction du décor et Julie Honoré à la réalisation des costumes. On retrouvera sur scène la danseuse et chorégraphe Jane Fournier ainsi que le musicien et compositeur Cédric Froin, tous les deux à l'origine de l'écriture du spectacle BIEN PARADO.

Le mélange des cultures devient la nourriture du temps. Nous voulons revisiter les traditions, y apporter une parole, un corps, un mouvement, un son d'aujourd'hui, c'est une manière, pour nous, de continuer à les faire vivre. Nous parlons de réappropriation des codes, mais aussi d'ouverture et de tolérance.

NOTE D'INTENTION

La Sévillane est une danse traditionnelle populaire espagnole qui se compose de quatre couplets. Chaque fin de couplet est marqué par une pose de quelques secondes. "Bien parado" en est le nom.

La pièce s'ouvre sur une femme dressée sur un cube comme une statue sur son piédestal. Elle se risque à incarner, dans une série de poses empruntées à l'imaginaire collectif et à l'histoire de l'art, toutes les femmes. Celles qui dansent, celles qui se taisent, celles qui enfantent, celles qui dénoncent, celles qui sont debout. De la figure sacrée au plaisir de séduire, du poids des dogmes à l'émancipation, nous avons cherché à retracer la place de cette femme à travers ces arrêts sur image, dans une approche sensible et expressive. Marquer l'intensité du geste. Bien Parado.

Il est aussi question de rencontre. Une rencontre entre deux cultures, la Sévillane et la techno, entre la tradition d'une fête codifiée et retransmise depuis des générations et le monde de la nuit qui fait danser les corps défaits de toute règle. Curieusement, le rapprochement de ces deux mondes a sonné comme une évidence, car la Sévillane et la techno rassemblent le peuple et attirent la danse. Nous avons voulu explorer ce point de jonction, et en extraire un rythme commun.

Nous avons alors pensé une pièce qui se joue des contrastes. En ouvrant un nécessaire dialogue entre dogme et liberté, construction et déconstruction, musique sacrée et musique électronique, Sévillane et danse contemporaine. En suivant le parcours de cette femme qui peu à peu se réapproprie, digère le poids de sa propre histoire et celle de toutes ces femmes pour bondir hors de son piédestal. En jouant avec les codes et les traditions pour donner à voir et à entendre une forme hybride et lumineuse.

BIEN PARADO

À l'origine, une rencontre

C'est l'année de mes 10 ans que j'ai commencé à apprendre la Sévillane. Ce fut d'abord un moment de partage avec ma mère puis c'est vite devenu une affaire de famille quand mon père et mes deux frères nous ont rejointes. Cette culture s'est invitée petit à petit dans notre maison : toutes les semaines il y avait le cours de danse donné par l'association "Les Sévillans", le week-end nous partions animer les soirées, puis une fois l'été revenu c'étaient les férias un peu partout. La danse a finalement construit notre équilibre familial et s'est installée comme une tradition.

Cédric a découvert la Sévillane en me rencontrant. Je lui ai parlé de mon histoire, des férias, de la place importante de cette danse au sein de ma famille. Il a adoré et compris. Dans sa famille, on ne dansait pas, on faisait du vélo !

Sa pratique artistique est la musique assistée par ordinateur. Son courant de prédilection est la musique techno. Encouragé par des artistes tels que Adam Beyer ou Victor Ruiz, il commence à créer quotidiennement en explorant constamment de nouveaux styles. Il s'échappe dans la pop de Sigur Ros, adore chanter et utiliser des synthétiseurs harmonieux et planants. Avec lui j'ai découvert la trap et le hip hop. Ce qu'il aime c'est décortiquer les structures pour les déconstruire, naviguer entre plusieurs approches et se sentir libre dans sa pratique.

Un jour, il m'a interpellée en me suggérant l'idée d'allier la *Sévillane* à la techno. Ça m'a tout de suite plu.

BIEN PARADO

Une réappropriation

La danse

La Sévillane ou *Sevillana* est une danse populaire espagnole originaire de Séville qui se danse à deux ou à plusieurs couples, en cercle ou en groupe.

Les sévillanes se dansent par séries de quatre *coplas* (danse) à la fin desquels le couple s'immobilise, un bras en l'air, avec une pose de quelques secondes. Cet arrêt, qu'il faut marquer nettement, s'appelle le *bien parado* (l'arrêt bien fait).

Chaque sévillane a une chorégraphie différente, de la plus simple à la plus difficile. La *primera, segunda, tercera* et *cuarta*. Elle est partagée en trois parties correspondant aux trois strophes de chaque chanson, illustrées par des pas et des figures distincts. Quatre couplets sont exécutés à la suite ; entre chacun d'eux, on marque un bref arrêt. Le final est identique pour les 4 sévillanes.

La légende veut attribuer à chacune des parties de cette danse une connotation romantique : la rencontre, la séduction, la dispute et la réconciliation.

La sévillane est la danse même de la séduction : les partenaires avancent l'un vers l'autre, se dérobent, se rapprochent ensuite. Les corps se frôlent, ne se rencontrent pas ou très peu ; ce sont les yeux qui jouent, les regards plongés l'un dans l'autre.

Mes frères et moi avons commencé à improviser. Notre complicité nous permettait de nous affranchir des codes. La joie est un des éléments les plus importants de cette danse populaire, elle doit être communiquée. Mais quand l'ennui s'installe, ça devient difficile. L'improvisation a été alors un moyen, pour nous, de créer la surprise chez l'autre, de l'inviter à nous suivre et d'élaborer une nouvelle relation.

Petit à petit je me suis sentie plus libre, mes mouvements sont devenus plus spontanés, ma relation à mes partenaires moins rigide.

Un jour, dans le cadre d'une nouvelle création, le professeur nous a autorisés à porter un pantalon. J'ai senti que mes mouvements ainsi que mon attitude générale changeaient. C'est comme si j'étais enfin habillée pour pratiquer. En robe je me sentais vulnérable. En pantalon, je pouvais enfin m'affirmer et prendre la place que je souhaitais.

Puis nous avons dansé pieds nus, pendant les ferias surtout. Je me souviens très bien, c'était pendant les soirées dans les Casetas, peut-être à cause de la boisson, mon frère et moi quittions nos chaussures pour nous sentir plus à l'aise, légers.

À chaque fois que je dansais, je vivais quelque chose d'unique. C'est pour ces sensations-là que j'ai eu envie de me la réapproprier. Pour continuer à la faire exister, la faire évoluer dans ma tête et dans mon corps, pour qu'elle occupe une place nouvelle dans ma vie. Une place qui peut-être demain sera encore différente, parce que je serais devenue une autre femme, une autre interprète et que je pourrais la laisser vivre en moi.

Dans *Bien Parado*, je me lance sur scène en quittant tous les appareils et accessoires inhérents à la Sévillane. Je ne me suis jamais autant sentie femme qu'en dansant en pantalon, les talons finissent toujours par être source de douleurs et je préfère garder les cheveux détachés pour sentir le mouvement libre de ma tête. Je décide d'apparaître seule face au public. Je ne suis plus accompagnée d'un homme. Il ne s'agira donc plus d'une danse de couple. Il n'y aura plus de rapport de séduction alimenté par l'homme. La seule relation que je souhaite créer est avec moi-même. Je me libère de la technique enseignée, je me l'approprie et l'interprète avec mon langage. Je n'ai plus besoin de respecter les codes pour que cette danse m'anime.

La musique

Cédric a étudié la structure, s'est approprié la rythmique, découvert les *compas* et s'est immergé totalement dans de nouveaux codes musicaux.

L'association de ces mondes fonctionne comme si c'était une évidence.

Grâce à la déconstruction, le mélange des cultures devient la nourriture du temps. Nous avons voulu revisiter les traditions, y apporter une parole, un corps, un mouvement, un son d'aujourd'hui ; c'est une manière de continuer à les faire vivre. On parle de réappropriation des codes, mais aussi d'ouverture et de tolérance.

Les premiers instants sur scène sont précieux, ils font entrer le spectateur dans un univers particulier, à l'allure solennelle.

En lien direct avec les origines de la sévillane, Cédric s'est inspiré du chant mozarabe. C'est un chant liturgique hispanique mettant à l'honneur l'attachement à des cultures diverses. Pratiqué par les chrétiens en Espagne sous la domination musulmane, cet art met en lumière cohabitations et conflits entre ces cultures. Représenter cet art sur scène nous est apparu d'abord comme une démarche engagée. Elle évoque pour nous la notion de mixité, sous toute ses formes, qui à nos yeux, est une source importante de créativité.

Cette recherche musicale accompagne un moment clé de la création où des figures féminines emblématiques de notre histoire prennent vie sur scène. S'approprier et laisser vivre cette musique dans ce contexte est une manière de glorifier et de rendre grâce à ces icônes qui ont traversé le temps.

Tout au long de la pièce, la musique *Sévillane* s'invite sur scène. Dans un premier temps, elle reste authentique. Nous lui laissons la place nécessaire pour exister comme nous la connaissons, avec ces *compas* à trois temps, ses temps forts souvent donnés par les *palmas*, et son énergie si vive. Au fil des événements, elle se métamorphose pour devenir plus actuelle. Une mutation qui prendra forme grâce à l'apparition d'un son électronique plus expérimental. Les synthétiseurs modulaires, les *reverb*, les *delay*, sont autant d'outils que de propositions. Entre dissonance et harmonie, la *Sévillane* et la musique électro s'unissent dans un rythme commun.

Dans l'histoire de la Sévillane, les musiciens guident les danseurs d'une partie à l'autre. Attentifs, ces derniers tournent et virevoltent au fil des indications données par les musiciens. Le plus souvent en fond de scène, ils forment un arc de cercle. À l'image des supporters sportifs, ils encouragent les danseurs à prendre l'espace, à attirer l'attention et à jouer avec le rythme donné.

Ce sont des codes dont nous avons voulu nous inspirer. Nous sommes deux sur scène, le musicien et la danseuse. La musique est jouée en live. Le musicien commence sa partition en fond de scène, laissant place à la danseuse. Nous souhaitons reproduire le schéma exact transmis par la tradition. Une configuration qui est le point de départ de l'émancipation des deux interprètes. Grâce aux différents événements que la danseuse traverse, la relation entre la musique et la danse se métamorphose, les rôles deviennent interchangeables et les espaces se redéfinissent.

IMAGERIE

BIEN PARADO

Des Icônes

L'indétrônable Vierge à l'enfant,

Catherine II autocrate révolutionnaire,

La cantatrice Maria Malibran,

Joséphine Baker militante et meneuse de revue,

Victorine Meurent,

L'emblématique Mona Lisa,

La Naissance de Vénus.

Ce sont autant d'exemples que de particularités. J'ai décidé de travailler sur la représentation de la femme occidentale à travers plusieurs tableaux emblématiques. Des images fortes qui ont construit notre société et notre manière d'envisager la figure féminine. Entre l'épouse, la mère, la muse ou encore l'objet de désir, leurs représentations restent figées.

En incarnant ces figures sur scène, je cherche à leur donner vie, un temps pour exister différemment. J'essaie de déconstruire les représentations traditionnelles pour sortir de nos croyances.

La Représentation d'une figure sur scène est un point de départ pour bousculer l'imaginaire collectif. Dans la sévillane, la représentation du genre passe par la relation prédominante de séduction entre l'homme et la femme. La femme est gracieuse, sensuelle et envoûtante face à l'homme fort, autoritaire et imposant : une représentation docile du genre qui me questionne.

BIEN PARADO

Un cube

Sur scène je suis accompagnée d'un cube d'un mètre sur un mètre. Il est une version exagérée mais référentielle du *Cajon* (instrument de percussions péruvien introduit dans la musique Flamenco par Paco de Lucia dans les années 70). Il résonne et vient donc comme un amplificateur du son de mes pas dansés.

Le cube donne aussi de la hauteur, soutient le focus. C'est un clin d'œil à cette légende Andalouse, qui m'a accompagnée tout au long de la création :

Nous sommes dans une taverne, la nuit est tombée. Une femme monte sur la table au milieu de la foule et contre toute attente se met à danser. Incarnant la force féminine, elle défie quiconque de lui tenir tête.

Cet objet scénographique est la mise en valeur de mon corps face aux autres. En me mettant en scène toute seule, je sors de mon statut docile pour provoquer et m'émanciper de la pensée collective.

Dans une toute autre recherche, le cube évoque la base sur laquelle peut reposer une œuvre d'art ou un symbole national. Il est alors le soutien d'une forme figée à laquelle l'on donne de l'importance. Utiliser l'image du socle nous permet d'aborder la thématique des représentations féminines en détournant par le geste la posture des statues et sculptures iconiques. L'idée est de traverser ces postures par une gestuelle d'accumulation. Je viens mettre en lumière le caractère figé de ces représentations, dans le but de les questionner, les bousculer et les moduler.

BIEN PARADO

La capuche

La première image du spectacle est une femme debout sur son piédestal, le visage dissimulé sous une capuche. C'est l'image du boxeur se préparant à monter sur le ring, concentré dans son combat, essayant d'être au plus près de lui. Mais cela pourrait être aussi autre chose.

Par exemple, la représentation d'une femme pieuse dont la tête couverte est symbole d'élévation de l'âme vers le ciel. Le fait qu'elle soit debout sur un socle renforce cette idée.

Cette figure pourrait également faire référence à l'insurrection. La personne dissimule son visage afin de rester anonyme, d'échapper aux caméras. Elle se prépare à faire quelque chose, à changer le monde. Elle devient tout le monde.

Elle pourrait aussi incarner une figure de mode mainstream. Nous avons tous un sweat à capuche dans notre garde-robe.

Le port du sweat à capuche remonte aux années 1930 aux Etats-Unis. Appelée "hoodie" ou "hoody", la capuche est d'abord une protection pour les employés des entrepôts frigorifiques de New-York. Adoptée par les boxeurs, puis par la jeunesse, la capuche rejoint la contre-culture dans les années 70, et devient le symbole d'appartenance à un gang dans le milieu du hip-hop.

Portée à la base par les hommes, elle devient universelle. La capuche protège, cache, « garde au chaud », « anonymise » et marque à la fois notre différence et notre appartenance. Son ambivalence nous a intéressés. Nous voulions encore une fois mêler, entremêler les stéréotypes afin de dépasser une représentation unique. Nous voulions encourager le spectateur à voir plusieurs personnages. Une boxeuse, une révoltée, une religieuse, une jeune femme à la mode, une militante, une délinquante.

BIEN PARADO

Perspective

Dans le cadre de la création BIEN PARADO, nous souhaiterions mettre en place des ateliers de transmission autour de la danse et/ou de la musique, auprès de publics amateurs, éloignés de la culture.

Il nous semble nécessaire de permettre au plus grand nombre d'accéder à l'art et à la culture et d'en être partie prenante. Ainsi nous aimerions proposer des moments de rencontres et d'échange.

Il est important pour nous de participer au développement culturel et artistique de notre territoire en inscrivant notre projet au sein d'une dynamique locale.

Cette démarche est nourrie de chacune de nos expériences.

Jane

J'ai commencé par enseigner pendant un mois la danse intuitive au sein d'un orphelinat, au Cambodge. Puis, en France, dans le cadre de plusieurs projets, j'ai travaillé avec des publics variés.

Cette année j'ai ouvert mes horizons en proposant un atelier d'improvisation à Chalon sur Saône, un travail progressif, accessible et ouvert à tous.

Ces expériences m'inspirent, elles renforcent mon intérêt pour le corps dans son ensemble et mon goût pour la transmission.

Dans ma démarche, je considère que le processus est plus important que le résultat. Tous les corps naissent et vieillissent différemment alors j'utilise le mouvement qui permet de se reconnecter avec son corps et de se donner la chance de renouer avec son intériorité.

Mais ce travail nécessite du temps. Voilà pourquoi je choisis d'intervenir au minimum deux semaines dans les structures, pour aider les participants à se sentir en confiance et à l'aise avec le regard des autres.

Cédric

Éducateur spécialisé, j'ai travaillé avec des publics spécifiques durant dix années. Mon expérience a été très diverse. J'ai accompagné des personnes en situation de handicap psychiques et mentales en foyer d'accueil médicalisé. J'ai aussi travaillé dans un centre éducation et professionnel auprès de jeunes filles placées par l'aide sociale à l'enfance. J'ai été coordinateur dans un centre d'activités de jour médicalisé pour des personnes en situation de polyhandicap. Et j'ai enfin travaillé comme éducateur technique dans une unité d'action éducative de jour pour des jeunes sous placement judiciaire. Lors de mon parcours, la musique a été mon média de prédilection. J'ai mis en place dans les institutions toutes formes de pratiques formelles et informelles. J'ai créé et animé des ateliers de musique passives et actives hebdomadaires, géré des spectacles et réalisé des clips musicaux.

Depuis ma reconversion professionnelle, j'ai mis en place des projets de territoire auprès d'adolescents avec le lycée Fontaines et le service jeunesse du grand Chalon. Je m'emploie à transmettre une pratique musicale accessible à tous.

EQUIPE ARTISTIQUE

JANE FOURNIER



Jane est née dans le sud, à Carcassonne. Débordante d'énergie elle jongle entre le judo, le squash, la musique et le chant, pour finalement passer son temps libre à danser. Du jazz, au classique, au moderne, en passant par la sévillane et le flamenco, ces mouvements sont autant d'inspiration qui l'engagent à continuer de plus belle !

C'est en 2012 qu'elle intègre la Conservatoire Nationale Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en contemporain. Son goût pour la bougeotte l'emmène jusqu'en Hollande où elle y finira ses études au sein de la Modern Theatre School à Amsterdam.

En 2016, son intérêt pour le voyage lui ouvre les portes vers l'Asie du sud-est, l'occasion pour elle d'enseigner la danse au sein de « l'orphelinat de Siemreap ».

A son retour en 2017, elle se jette à l'eau et crée la « Compagnie Fernweh » en collaboration avec Loulou Carré. En 2019 Lauréates du programme « Création en Cours », porté par les « Atelier Medicis » elles créent leur premier duo *Dans tes bras*.

Aujourd'hui, elle travaille sur la réalité virtuelle avec Margherita Bergamo dans la création *EVE*, et prend ses marques dans l'art de rue grâce à la « Compagnie La ribambelle » dans le spectacle *SPRINT* et au sein de « Oxyput Compagnie » dans *FULL FUEL*.

INTERPRETE

CEDRIC FROIN



Il commence la musique, tout petit, de manière autodidacte au piano avec sa grand-mère. Il fait des études électrotechniques, puis change de voie en obtenant son diplôme d'éducateur spécialisé à l'IRTS de Nancy.

Dès 2000, la musique assistée par ordinateur déclenche chez lui une passion qui lui donne des outils pour son travail de médiation. Il exercera ce métier pendant dix ans en foyer d'accueil spécialisé, en centre d'accueil de jour et à la protection judiciaire de la jeunesse dans une unité d'accueil éducative d'activité de jour.

Depuis 2017, il se consacre à plein temps au Collectif La Méandre à Chalon-sur-Saône (programmation, régie salle de concert, projet de territoire et création).

MUSICIEN

Il crée notamment la bande son du projet « Sprint » de danse dans l'espace public et suit la compagnie « les Furieuses » en régie son pour leur nouveau spectacle « Ce que j'appelle oublie ». En parallèle, il gère le son d'Arthur Delaval sur son projet « Bisou Mamie » et propose un set Drumcode (techno) sous le nom de « Saint Ohm ».

ANAÏS BLANCHARD



REGARD EXTERIEUR

Anaïs Blanchard est née près de l'océan et a fait de Chalon-sur-Saône son port d'attache.

Plasticienne et joueuse, elle est diplômée d'un master 2 en Arts Plastiques spécialité vidéo-performance.

Elle co-fonde le collectif alteréaliste en 2005 qui devient La Méandre en 2014, créature tentaculaire gourmande d'expérimentations et de rencontres artistiques.

Le terrain de jeu de La Méandre est une ancienne zone portuaire, il y a des mouettes, la vie est bien faite.

Elle s'épanouit ainsi dans la pluridisciplinarité, quelque part entre le dessin et le spectacle vivant.

Elle aime créer des petites formes immersives en caravane (La Veillée (2011-2017) et On boira toute l'eau du ciel) pour privilégier la proximité avec le spectateur.

Elle a également travaillé en tant que vidéaste et graphiste (pour Roberto Negro, Emilie Zoé, L'Étrangleuse, Luke...), scénographe (cie Les Fugaces) et regard extérieur (cie LLE, La Ribambelle...), elle dansait, dansera peut-être encore.

Chanter est sa nouvelle passion (Alberville, Theresa) et elle compte aussi écrire des livres, apprendre à jouer de l'omnichord et conduire des camions. En 2020, elle débute la création d'un nouveau projet avec Anne-Chloé Jusseau, sous forme de parcours immersif en appartement ou en espaces non-dédiés.

LISE MESSINA



DRAMATURGE

En 2012, Lise Messina entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Elle se forme, notamment, auprès d'Anne Martin ce qui l'encourage à partir à la « Folkwang University » à Essen où elle suivra les cours de Malou Airaud et Dominique Mercy notamment. En parallèle, elle suit une licence en philosophie à l'Université Paris Nanterre.

En 2016, elle intègre l'Ecole Normale Supérieure de Lyon et commence un master en Dramaturgie. Elle mène également ses propres recherches artistiques au sein du « Collectif INCendio » et « Nyx » – recherches pluridisciplinaires. Elle travaille aussi, en tant que Stagiaire, auprès de la compagnie Maguy Marin sur la création « Ligne de crête » (2018) et avec Lia Rodrigues à Rio de Janeiro.

LES COMPAGNIES

LE COLLECTIF LA MEANDRE

Elle est une créature poétique et tentaculaire vivant en bord de Saône.

Elle est la réunion de plusieurs et différentes initiatives artistiques. C'est une forme flottante, mouvante, insaisissable.

Elle se livre à la spontanéité et à l'expérimentation, elle reste un chantier ouvert permanent à l'affût des gisements.

Bien que sinieuse dans sa définition, elle s'attarde sur quelques axes exploratoires :
Chatouiller l'espace public, titiller la rue, terrains forts de jeux et d'enjeux ;
Rencontrer le spectateur, questionner sa place, son état, son voyage, avoir confiance en lui ;

Aller vers l'ailleurs, les terrains glissants, la prise de risque ;

Brouiller les frontières entre les pratiques artistiques, accoucher de formes ineffables.

Elle regroupe actuellement une quinzaine d'artistes pluridisciplinaires : vidéastes, musiciens, plasticiens, scénographes, comédiens, danseurs... Qui réunis, lui confère la magie de pouvoir tout faire elle-même.

Elle regroupe également deux associations Collectif La Méandre et La Méandre Compagnie, à la fois volontairement poreuses et cultivant une différenciation dans leurs fondements, leurs engagements et leurs activités.

Pierre ACOBAS ; Mélissa AZÉ ; Olivier BAUDU ; Anaïs BLANCHARD ; Angèle BIDON ; Jordan BONNOT ; Guilhem BRÉARD ; Arthur DELAVAL ; Mathieu FERNANDEZ ; Cédric FROIN ; Anne-Chloé JUSSEAU ; Julie HONORÉ ; Maëlle LE GALL ; Émilie LÉVEILLÉ ; Manuel MARCOS. Et aussi Aurélien TRACOL admirable administrateur ; Fanny QUEMENT, précieuse présidente de La Méandre Compagnie.

LA COMPAGNIE FERNWEH

Elle vise à créer des spectacles vivants en mettant en place un laboratoire de travail et de réflexion, au sein duquel chaque personne est libre de s'exprimer dans une recherche assidue et créative. Le corps est l'outil principal de création, il traduit les réflexions, les émotions, les convictions dans une forme physique.

L'écoute, l'ouverture, la curiosité et l'échange font naître des questionnements qui s'expriment par un corps engagé, nourri par les différentes rencontres. Il est important pour la compagnie de s'ouvrir à toute forme de discipline et de se laisser toucher par tous les arts et influences artistiques qui serviraient un propos. La création est collective. Le jeu, la surprise, l'étonnement des propositions de chacun sont indispensables. Cet espace d'exploration, inventé et réinventé chaque jour permet de chercher de nouvelles formes d'expression. Il vise à bousculer les acquis, dépasser les connaissances et construire le « vivre ensemble ».

Lauréat de Création en cours 2019 – co-produit par les Ateliers Médicis, avec le soutien du ministère de la Culture et en coopération avec le ministère de l'Éducation Nationale, la compagnie est soutenue dans la création de leur première pièce « Dans tes bras ». Elle développe en parallèle un projet autour de la danse avec une école primaire dans les Deux Sèvres. Et continue à mettre en place des ateliers auprès des enfants et des adultes dans la région Bourgogne Franche-Comté.

Jane FOURNIER ; Loulou Carré ; Maëlle Ghulam Nabi, secrétaire ; Thibaut Clerc, président.